

progresser la cause agricole.

« Il y a un excellent Journal le *Journal d'Agriculture*, que la société envoie à ses membres, et qu'ils reçoivent gratis. La lecture des journaux agricoles peut faire beaucoup de bien. L'Agriculture est une science comme une autre, où l'on trouve toujours à apprendre, où l'on peut toujours se perfectionner. En lisant les journaux agricoles vous suivrez les progrès de cette science, vous acquerrerez une foule de connaissances dont vous pourrez faire votre profit. Mais, direz-vous, il a tant de choses dans ces journaux que l'on ne peut mettre en pratique dans notre pays et ne peuvent s'appliquer qu'à d'autres climats. C'est vrai, mais il y en a beaucoup aussi dont nos campagnes peuvent tirer un excellent parti.

« Il me reste à vous dire un mot, messieurs, d'un autre élément de prospérité pour vous : je veux parler du chemin de fer du nord. Je suis heureux de trouver cette occasion pour vous dire toute ma pensée sur cette question capitale. Le chemin de fer amènera nécessairement parmi vous la richesse et l'abondance, il favorisera la colonisation, il cicatrisera la plaie si redoutable de l'émigration, ramènera même peut-être dans notre pays bon nombre de compatriotes, qui nous ont quittés. Si vous ne faites ce chemin, vous resterez bien en arrière des autres parties du pays, où l'on jouit des avantages des voies ferrées. Voyez, par exemple, la ville de Montréal : qu'est-ce qui a fait sa prospérité ? n'est-ce pas la grande facilité de communication que les chemins de fer ont établie autour d'elle, et qui lui donne des consommateurs pour tous ses produits ? La contribution que vous êtes appelés à donner à la compagnie n'est pas exorbitante : vous la paierez généreusement ; et par votre vote, vous assurerez la confection de cette grande entreprise, qui sera si importante pour la prospérité du comté.

« En finissant, je remercie cordialement les messieurs du clergé et toutes les personnes qui ont bien voulu en courager par leur présence cet exposition. J'espère que celles que nous aurons dans deux ans sera plus considérable et plus digne des loués sympathiques attention. » (Applaudissements.)

M. le Docteur LaRue, en descendant de la tribune, avait suggéré d'inviter quelqu'un des prêtres à adresser la parole : et bientôt le nom de M. Parant fut sur toutes les lèvres. La foule pressée auprès du vieil édifice qui sert de salle publique, pour entendre le Dr. Larue, accourt vers le perron du presbytère. Tous ceux qui ont entendu parler en public M. le curé de la Pointe aux Trembles, savent quel effet remarquable il produit toujours par sa parole puissante et pleine de conviction. Sa longue expérience, son zèle pour le bien, l'intérêt qu'il porte à la prospérité de son pays, sont connus de

tout le monde. Sa franchise surtout lui gagne tous les cœurs, et les prépare à écouter sa parole.

« Messieurs, leur dit-il, vous m'avez appelé à vous parler. Vous allez peut-être le regretter..... j'ai tant de vérité à vous dire ! » Un exorde si court et si plein de franchise fait sourire l'auditoire et assure le succès d'un discours, mieux que ne le font les phrases les mieux travaillées.

Après avoir au nom des prêtres présents à l'exposition, exprimé sa satisfaction de tout ce qu'il venait de voir et d'entendre, M. Parant voulut bien donner quelques conseils sages et pratiques à nos cultivateurs, et surtout combattre un certain nombre de préjugés qui malheureusement, les retiennent captifs et les empêchent de se perfectionner dans l'agriculture : préjugés contre la lecture des bons journaux agricoles, préjugés contre certaines améliorations à introduire dans la culture de la terre et le soin des animaux. Il y a un préjugé qui se rencontre surtout communément : c'est qu'il faut être riche pour faire ces améliorations. Eh ! bien, dit M. Parant, améliorez du moins selon vos moyens. Si vous ne pouvez améliorer dix arpents de terre par année, ne pourriez-vous pas du moins en améliorer un arpent ou un demi arpent. En quelques années vous augmenterez ainsi de beaucoup la valeur de votre propriété. Vous vous plaignez de n'avoir pas suffisamment d'engrais pour faire ces perfectionnements. Mais voyez donc en quel état sont ordinairement, les morceaux de fumier à la porte de vos étables : n'est-il pas vrai que faute de précaution et de soin, ces tas de fumier perdent souvent la moitié de leur valeur ? Et puis, que ne faites-vous des engrais artificiels, comme vous l'enseignent les manuels d'agriculture ! »

A plusieurs reprises, les applaudissements et les marques d'approbation de l'auditoire prouvèrent à l'orateur qu'il frappait juste, et que ses paroles produisaient un heureux effet.

Mais lorsque M. Parant, terminant son discours, fit un généreux appel en faveur de la grande entreprise du chemin de fer du nord, que les applaudissements et les cris d'approbation éclatèrent dans l'assemblée. Il fit voir, encore une fois, les avantages innombrables de cette voie ferrée pour la rive Nord, et surtout, recommanda la paix et le bon ordre dans l'assemblée de vendredi prochain.

L'honorable J. E. Thibaudou, invité alors à prendre la parole, voulut bien couronner la fête par un discours en faveur du chemin de fer du nord. Son éloquence entraînant et persuasif devait acheter de convaincre les personnes qui hésitaient encore. L'on nous assure que son discours et ceux qui l'avaient précédé ont produit un merveilleux effet, et que la grande majorité de l'auditoire, à la fin de

l'assemblée, était prête à se prononcer en faveur du chemin de fer du nord.

Ainsi s'est terminée l'exposition du comté de Portneuf, chacun s'en retournant content de sa journée, surtout ceux qui remportaient quelque prix. *Communiqué.*

27 septembre 1871.

UNE LUNE VERTE.

Tableau emprunté à l'*Avenir*, de la Nouvelle-Orléans :

« Sur la levée, vendredi 22 Septembre. Il a plu il y a une heure. Au couchant et immédiatement au dessus de l'horizon, des nuages d'une couleur de plomb bleuâtre se découpent, comme une longue chaîne de montagnes, sur un fond vert pâle. Des nuées roses couronnent, en flottant comme de nouvelles écharpes, ce fond d'émeraude mourant, et au delà de ces nuées s'étendent sans fin des solitudes bleues.

Ces zones successives sont traversées, de bas en haut, par plusieurs faisceaux de lumière rouge, semblables aux doigts d'une main colossale s'écartant les uns des autres.

« Au midi, et à égale distance de de l'horizon et du zénith, le disque de la lune, autour duquel de petits nuages rosés sont semés comme les îlots transparents, brille d'un beau vert dont l'éclat a quelque chose de métallique. Une lune verte ! cela mérite d'être noté. Des lunes rouges, des lunes rouges, on en a vu ; mais une lune verte, parfaitement verte ! nous ne nous souvenons pas d'en avoir jamais entendu parler.

« Cette resplendissante coloration dure environ dix minutes ; elle se dissipe comme une lumière qui s'éteint graduellement en s'éloignant. »

Pour déjeuner. — *Epps' Cocoa* Cacao de Epps Agréable et réconfortant. — Par une connaissance parfaite des lois naturelles qui gouvernent le travail de la nutrition et de la digestion et par une attentive application des propriétés salutaires que contient le Cacao bien choisi, M. Epps est arrivé à fournir à nos tables pour le déjeuner, un brouage délicatement aromatisé, lequel peut nous économiser bien des mémoires de médecin. — *Civil Service Gazette.*

Pour préparer ce CHOCOLAT, il n'est pas nécessaire de la faire bouillir.

LES PAQUETS SONT ÉTIQUETÉS.

JAMES EPPS & Co., Homœopathic Chemists London.

Un monsieur Hollandais est allé visiter l'autre jour le district de St. Sauveur, à Québec, dans le but d'y établir une colonie de ses compatriotes. Il a paru très satisfait de ses observations, et a déclaré devoir faire tous ses efforts pour déterminer une immigration hollandaise.

Les manufacturiers de coton ont résolu de baisser le taux de salaires de leurs ouvriers en conséquence de la stagnation des affaires.